Geo Roy
Edmonton

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 26 OCTOBRE 1899. No. 36.

A NOS ABONNES.

Nous venons d'envoyer des comptes pour arrérages à un certains nombre de nos abonnés qui reçoivent L'Ouest Canadien depuis près de deux ans, sans nous avoir encore payé un sou. Nous les prions de vouloir bien prendre en considération les sacrifices de toutes sortes que nous sommes tenus de nous imposer pour le maintient de cette œuvre, et de répondre avec empressement à notre appel. L'hiver arrive, nous apportant un surcroit considérable de dépenses. D'un autre côté, les dévelloppements continus que prend notre atelier nous imposent un autre accroissement de frais. Ces raisons, et bien d'autres qu'il n'est pas nécessaire de mentionner, devraient parler au cœur de nos abonnés retardataires.

LA NATALITE.

Après tout le bruit causé par les discussions du synode provincial de l'Eglise d'Angleterre, l'été dernier, sur le décroissement anormal de la natalité dans la province d'Ontario, les autorités de cette province, désireuses de venger la réputation fort compromise de leur population, ont pris toutes les précautions pour ne laisser échapper aucune déclaration de naissance. On se rappelle que certaines personnes rejetaient très légèrement la cause des chiffres alarmants sur la défectuosité du service d'enregistrement. Or, le directeur général de ce service, dans la province voisine vient de publier son rapport, et, en dépit de toutes les précautions apportées au récolement des statistiques de l'année 1898, le résultat est sensiblement le même que pour l'année précédente.

Pour élever autant qu'il le peut le taux de la natalité, le chef de l'enregistrement alloue dix pour cent pour toutes les naissances qui auraient pu n'être pas déclarées, et, même après cette générosité inouïe, il n'arrive pas à dépasser le niveau de la France, de tous les pays d'Europe, celui où le taux de la natalité est le moins élevé.

Aux Etats-Unis, dans plusieurs Etats, comme le Maine, le New-Hampshire et le Vermont, le chiffre des naissances est encore plus bas.

Le directeur de l'enregistrement, à Ontario, a voulu se rendre compte de la cause de ce décroissement alarmant de la natalité, et, pour cela, il a soigneusement classé les naissances par comtés, afin de reconnaître les endroits où le décroissement se produit.

Le résultat de ce travail vient confirmer ce qui a été dit au synode, l'année dernière, et ce que nous avons écrit sur le sujet.

Dans tous les endroits où la population est en grande partie composée de Canadiens-français ou d'Européens, le taux des natalités est plus élevé qu'ailleurs, bien que le nombre des mariages soit parfois moindre.

Partout, au contraire, où la population, plus condensée, est surtout d'origine anglo-saxonne, le chiffre des naissances diminue.

Le directeur des statistiques ontariennes ne craint pas de tirer les conclusions logiques de cet état de choses et il attribue le décroissement de la natalité à la diminution de la moralité publique.

Déjà, on le sait, la province voisine est largement peuplée de Canadiens-français. Sans nos compatriotes, qui maintiennent la natalité d'Ontario à peu près au niveau de celle de la France, le taux tomberait au niveau, peut-être au-dessous de celui du Vermont, du Maine et du New-Hampshire. En effet nos compatriotes comptent déjà plus de 150,000 de population dans l'Ontario.

Si ces conditions ne changent pas, il est certain que, peu à peu, la province d'Ontario se peuplera de nos compatriotes, et peut-être en sera-t-il de même des Etats voisins.

Comme le fait justement remarquer le "Kingston News", la dégénérescence sociale a toujours été synonyme de décadence nationale. C'est le citoyen simple et moral d'aujourd'hui qui aura la suprématie demain.

Ce sujet doit être du plus haut intérêt et de la plus grande importance pour ceux qui sont chargés d'enseigner la morale au peuple.

Le " News " demande que tout le monde s'occupe de cette question : législature, clergé de toutes les dénominations et parents. La solution du problème est très simple. Pour relever le taux de la natalité, il faut relever le niveau de la moralité. Or, la morale est fondée sur la religion et sans chercher de midi à quatorze heures, c'est là, la source de notre moralité. Nous sommes un peuple religieux

Naturellement nos amis d'Ontario chercheront toutes espèces de remèdes, à part celui-là. Ils ne réussiront pas, l'expérience est faite.

Pour nous, n'oublions jamais que si nous comptons pour quelque chose sur cette terre d'Amérique, nous le devons bien moins à nos grands hommes auxquels nous en donnons parfois tout le crédit, qu'à la mère de famille canadienne-française, à cette vaillante créature du bon Dieu qui accepte avec courage toutes les responsabilités de la vie conjugale et se fait une gloire d'élever une nombreuse famille, donnant ainsi de bons fidèles à l'Eglise et de bons citoyens à l'Etat.

C'est la mère de famille canadienne-française et catholique qui a fait de nous un peuple et qui, avec le temps et l'aide de Dieu, en fera peut-être une nation.

Gloire à elle ! Et puissent ses filles et ses petites-filles suivre noblement son exemple.

L'HOMME D'AFFAIRES.

Ces jours passés nous avons pincé, sur la rue, la petite note suivante échangée entre deux honnêtes hommes.

"Un tel !—ah bien, il ne faisait pas ses affaires pour gagner honnêtement sa vie comme les autres, mais pour le plaisir de se vanter d'avoir joué un embêtement à quelqu'un. Pourvu qu'il mette quelqu'un "dedans", tout en faisant son gros profit, il est content ; et ce qu'il y a de plus curieux, cette c'est que manière d'agir trouve des administrateurs."

A ce propos, il nous revient une réponse sarcastique du " Scribners " du mois de juillet à la question si souvent posée :

"What is Business ?"

Nous donnons les mots anglais, parce qu'ils nous semblent plus caractéristiques :

"What is it to be business-like ?"

Qu'est-ce que c'est que d'avoir l'air hommes d'affaires ?

Tel que le monde américain est fait aujourd'hui, cela signifie très souvent d'être habile et rusé.

Qu'est-ce que l'homme d'affaires ?

Dans l'esprit de beaucoup de gens c'est le gaillard toujours en éveil qui a découvert le moyen de prendre toujours plus que son travail ne lui rapporte en réalité.

Qu'est-ce que c'est que les affaires ?

Tel qu'on le comprend bien souvent, c'est l'art de faire sauter les écus du gousset du voisin dans le vôtre.

Il existe un monde où l'on se figure que ce n'est pas "Business-like", même en affaires, de gagner son pain par un travail honnête et persévérant.

Dans ce milieu, prendre avantage de toutes les occasions sans tenir compte du prochain, cacher ce que l'on peut apprendre en tout, et commercer sur tout les petits secrets, cela est considéré de bonne guerre en affaires ; en un mot, dans ce milieu, pour être homme d'affaires il faut jeter les scrupules par dessus les moulins."

L'écrivain du "Scribners" a touché là une corde sensible ; mais il faut bien avouer qu'il a dit une chose dont tout le monde admet la vérité au fond du cœur.

Que de gens posent à " l'homme d'affaires " qui ne sont que de vulgaires exploiteurs !

Que d'individualités de peu de valeur ont eu la bonne fortune de passer aux yeux d'un public benoiton pour des génies de la finance et du commerce, et qui ont, pendant trop longtemps, profité de le niaiserie du public pour se faire des rantes dont ils n'ont su profiter.

Que de Tartarins l'on trouve un peu partout, qui sont loin d'être au fond ce qu'ils apparaissent à la surface.

L'homme d'affaires ne saurait être autre chose qu'un honnête homme.

S. C.

Du Role Social du Clerge.

Dociles aux conseils que nous avons donnés dans notre Encyclique " Rerum Novarum ", vous allez au peuple, aux ouvriers, aux pauvres. Vous cherchez par tout les moyens à leur venir en aide, à les moraliser et à rendre leur sort moins dur. Dans ce but, vous provoquez des réunions et des congrès ; vous fondez des patronages, des cercles, des caisses rurales, des bureaux d'assistance et de placement pour les travailleurs. Vous vous ingeniez à introduire des réformes dans l'ordre économique et social et pour un si difficile labeur vous n'hésitez pas à faire de notables sacrifices de temps et d'argent. C'est encore pour cela que vous écrivez des livres ou des articles dans les journaux et les revues périodiques.

Toutes ces choses, en elles-mêmes, sont très louables et vous y donnez des preuves non équivoques de bon vouloir, d'intelligent et généreux dévouement aux besoins les plus pressants de la société contemporaine et des âmes.

(Extrait de la dernière Encyclique de S. S. Léon XIII à l'épiscopat et au clergé de la France.)—"Le Pionnier."

ACTE DE RECONNAISSANCE.

Le " Mouvement Catholique ", des Trois-Rivières, publie ce qui suit :

"Nous devons de la reconnaissance au Saint-Père pour la sollicitude dont il fait preuve à notre égard en établissant une délégation apostolique permanente dans notre pays. C'est pourquoi nous demandons à nos lecteurs de prier pour que personne n'oublie le respect et la vénération dont il convient d'entourer la personne du représentant de l'autorité suprême dans l'Eglise, et pour que sa mission porte tous les fruits qu'on est en droit d'attendre de la haute sagesse et des lumières divines qui ont dicté au successeur de Pierre le choix qu'il a fait son premier délégué permanent au Canada."

"Les blagueurs se font souvent "confondre ça" de la facon la plus simple mais en même temps la plus humiliante pour eux. On sait que le fameux Robert Ingersoll niait l'existence de Dieu. On rencontre encore, par-ci par-là, de pauvres orgueilleux qui croient se faire passer pour des gens d'esprit en traitant de fables les grandes vérités enseignées par la religion. Un jour, Ingersoll, se trouvant dans le salon d'une femme d'esprit, admirait un beau globe terrestre.

—Qui a fait cela ? demanda-t-il.

—Personne ! répondit la dame.

Ce seul mot valait mieux qu'une longue discussion. Aussi "philosophe" s'en alla-t-il l'oreille basse.

Nos Collegiens.

En voyant défiler dans nos rues ces longues files de collégiens et de pensionnaires de nos maisons d'éducation, l'observateur est frappé du grand nombre de jeunes filles et de jeunes garçons dont les traits tirés et alanguis, le visage pâle, les lèvres décolorées, la démarche languissante accusent la présence de l'anémie ou de Chloro-Anémie. Cet état maladif à des causes nombreuses et variées ; la vie renfermé, l'alimentation, le surmenage intellectuel chez quelques élèves, sans compter quelques conditions hygiénique défectueuses et des dispositions héréditaires : Quelle que soit la cause, l'essentiel est de la combattre ; l'anémie, à son début, est facile à guérir. Négligée, elle peut entraîner des désordres graves que l'on peut si bien éviter en mettant les jeunes filles et les jeunes garçons, à l'époque de leur croissance et du développement au régime si simple et si peu couteux mais si sûr des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. On trouve ces Pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale. Boîte 383 Bureau de Poste, Montréal.

Siecles Privilegies.

Le XIXe siècle vit naitre le **Baume Rhumal**, le XXe continuera à le glorifier. 122

Souffrances feminines

Un fait bien extraordinaire en un temps où la science marche à pas de géant dans la voie des découvertes, c'est le grand nombre, le très grand nombre de femmes qui par pure négligence, s'exposent, chaque mois, à d'horribles souffrances, faute de suivre un régime qui, en régénérant le sang, en fortifiant l'économie contre les incessantes attaques du mal, leur rendrait l'existence agréable et leur permettrait de voir arriver sans appréhension la périodique échéance à laquelle toutes et chacune sont sujettes. Chez les trois quarts des femmes, chez la presque totalité des jeunes filles, les époques sont douloureuses parce que le sang est affaibli, appauvri et ne fournit pas aux organes les éléments de résistance nécessaires qui leur permettent de braver et d'affronter les maladies. Si cependant au lieu de recourir à toutes espèces de remèdes et de pratiques bizarres, elles se décidaient à prendre, pendant deux ou trois mois, des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, elles ne tarderaient pas à constater, à la beauté et à la transparence rosée de leur teint, combien ces pilules sont efficaces et recommandables pour combattre les douleurs qui accompagnent l'indisposition mensuelle. A vendre dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 bureau de poste, Montréal.

Avis.

Ordonnance des Permis de Liqueurs.

TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

APPLICATION a été faite par Bertha Hétu, pour le transfer à elle-même, de la licence d'Hôtel accordé à Henri Hétu, au sujet de l'Hôtel Queen's dans la Ville d'Edmonton, Alberta.

Dans le cas qu'aucun protêt contre la concession de cette licence serait reçu dans les 14 jours de la date de l'annonce de cet avis, l'application sera considérée par le bureau des Commissaires pour le District No. 8, à Edmonton, jeudi le 16 Novembre, 1899, à 10 heures de l'avant-midi.

Daté à Régina, ce 13ème jour d'Octobre, '99.

VICTOR DODD,
Inspecteur en chef des licences.

Avis.

LES Syndics du District No 7. d'Ecoles séparées Catholiques Romains de St Joachim des Territoires du Nord-Ouest, demandent une assemblée des contribuables du district à la salle C. M. B. A. jeudi, le 26 Octobre courant à 8 heures p. m. pour discuter l'opportunité d'ouvrir un école de garçons pour le district. Tous les contribuables sont spécialement invités.

Daté ce 16ème jour d'octobre, A. M., 1899.

J. H. GARIEPY.
Président D. E. S. R. C. de St J. No 7.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Societe de la Colonisation d'Edmonton. Alberta.

Publié par

"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes

. Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.

N. B. —Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"l'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

EDMONTON. 26 Octobre, 1899.

L'HON. M. TARTE.

Comme nous l'avons déjà dit, à maintes reprises, la ligne de conduite suivie par ce journal, est tout à fait indépendante des intérêts politiques des partis qui se divisent l'opinion publique du Canada, et nous sommes indépendants en ce sens, que nous approuvons ou désapprouvons les actes de nos gouvernants, selon que nous les croyons ou non, dans les véritables intérêts du pays. Or, nous croyons, que la campagne organisée dans la presse conservatrice anglaise et française contre l'honorable Monsieur Tarte, n'est certes pas basée ni échafaudée sur le "fair play brittanique." En effet tout ce qui se fait de mal dans le pays, est l'œuvre de M. Tarte. On parle d'augmentation des dépenses, (pas des revenus), c'est M. Tarte qui en est cause; la ligne rapide de vapeurs océaniques ne réussit pas, c'est la faute à M. Tarte; le gouvernement canadien ne veut pas envoyer et entretenir à ses frais, un millier d'hommes dans l'aventure périlleuse où M. Chamberlain a lancé l'Angleterre, c'est M. Tarte qu'il faut blâmer. C'est donc un homme très fort, un homme de valeur que ce M. Tarte, puisque seul, il peut forcer un gouvernement composé de 16 membres, a accepter ses vues sur une question aussi épineuse que celle d'intervenir dans les disputes entre l'Angleterre avec le Transvaal, par exemple. Nous comprenons fort fort bien, que les politiciens conservateurs, surtout nos citoyens de la langue anglaise n'aiment pas M. Tarte et sont jaloux, de son pouvoir et de son influence, mais nous sommes sûrs que sur cette question de déléguer un détachement Canadien au Transvaal, le ministère Laurier était unanime et que sa ligne de conduite a l'approbation de tous les esprits sérieux, de tous les gens soucieux de notre avenir et non aveuglés par les passions politiques. D'ailleurs l'attitude prise par le gouvernement, est exactement celle demandée par les autorités impériales par l'entremise de Chamberlain. Nous donnons ici le texte de la dépêche adressée au secrétaire d'Etat du Canada.

Londres, 14 octobre.

"Le secrétaire d'Etat pour la guerre et le commandant en chef désire que vous exprimiez l'esprit public et patriotique qui distingue le peuple du Canada en offrant vos services pour le Sud Africain et en fournissant les unités suivantes pour aller à l'organisation des troupes.

Premièrement, les unités devront être de 125 hommes d'infanterie ou de cavalerie.

Deuxièment, l'infanterie devra être très propre au service, la cavalerie moins.

Troisièment. Les hommes devront être tous armés de carabines 303, qui pourront être fournies par le gouvernement Impérial, si c'est nécessaire.

Quatrièment. Les hommes devront avoir leurs uniformes, et les cavaliers leurs chevaux.

Cinquièmement. Il ne devra pas y avoir plus d'un capitaine et trois subalternes pour chaque unité. Tout le détachement devra être commandé par un officier dont le grade ne sera pas plus élevé que celui du major.

En considérant le nombre d'hommes qui pourront être employé, le secrétaire d'Etat pour la guerre, guidé par la nature des offres, ne désire seu que les colonies soient suffisament représentées. Les conditions sont les suivantes: Les troupes devront être débarqués à un port du Sud Africain; elles devront être habillées aux frais du gouvernement colonial comme volontaires. A partir du débarquement le gouvernement Impérial paiera les hommes au prix de l'Empire; il paiera toutes les autres dépenses y compris le prix de retour au Canada, les pensions pour les blessés et les autres charges qui serons les conséquences de la guerre. Les troupes ne devront pas s'embarquer plus tard que le 31 d'octobre; elles devront se rendre directement à Cape Town pour recevoir des ordres. Veuillez nous informer des noms des volontaires qui offrent leurs services à ces conditions."

Signé : Chamberlain.

Les dépêches nous apprennent que les militaires de la caserne Stanley à Toronto, ont brûlé en effigie l'Hon. M. Tarte, qui ne s'en portera pas plus mal, certes, mais cet acte d'indiscipline envers un membre du gouvernement dont tous les membres sont solidaires les uns les autres, suffirait pour donner raison au gouvernement de n'avoir pas voulu entretenir à ses frais en Afrique, et à côté des vieux et solides régiments anglais si disciplinés, des contingents canadiens qui se rendent coupables de tels conduite.

Quant à nous, du district d'Edmonton, nous devons à l'honorable Monsieur Tarte, ministre des Travaux Publics du Canada, le seul monument du patronage officiel du gouvernement fédéral depuis 25 ans, nous voulons parler du pont d'Edmonton, et nous sommes convaincus qu'avant longtemps nous aurons l'occasion de lui devoir de nouveaux services. Qu'il ne s'arrête donc pas aux criailleries de ses adversaires dans la déveine, mais qu'il continue avec la même énergie et la même franchise à travailler pour son pays et celui-ci saura, à l'occasion le reconnaitre.

Le bazar en aide de l'œuvre de l'Eglise de St Joachim aura lieu les 7, 8, 9 du mois prochain et nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans une autre colonne. Tous sont invités. Qu'on se le dise !

Nous regrettons infiniment d'apprendre la résignation de M. Bourassa M. P. donnée comme protestation contre l'action du gouvernement d'avoir d'équiper un détachement pour aider l'Angleterre contre les Boers. Le gouvernement a fait tout ce qu'il devait faire en cette affaire, ni plus ni moins, et la résignation d'un membre si important de la Chambre des Communes est plutôt destinée à causer des embarras au gouvernement sans procurer aucun avantage au démissionnaire, de ses électeurs ou de ses compatriotes.

Un journal du Wisconsin prie ses lecteurs de payer au plus tôt le montant de leur abonnement. Cependant, dit-il, ne venez pas tous à la fois, car cela nous donnerait trop d'argent d'un seul coup et les grandes émotions sont souvent funestes.

Un journal canadien conseille à M. Laurier d'envoyer au Transvaal tous les politiciens, conservateurs comme libéraux, qui sont mécontents parce qu'ils n'obtiennent pas la place ou les subsides qu'ils attendent depuis longtemps. L'idée n'est peut-être pas mauvaise; mais l'Angleterre a-t-elle besoin d'un si grand nombre de soldats !

LE LOUP-GAROU.

Un correspondant nous demande de lui expliquer ce qu'étaient les Loups-garous. Nous extrayons du "Bulletin des Recherches Historiques" de Québec les notes suivantes sur le sujet :

On désignait ainsi autrefois, dans nos campagnes, une personne condamné, après sa mort, à être changée en loup-garou pour méfaits causés de son vivant. La punition se prolongeait durant sept ans et sept mois, et avait principalement pour causes, soit la négligence à "faire ses pâques", ou quelque gros scandale qui avait remué toute la paroisse. Le loup-garou courait les champs, durant la nuit, et, quand on le rencontrait, on pouvait délivrer l'âme du malheureux, en traçant sur lui un grand signe de croix. Mais le malin esprit ne se laissait pas facilement approcher, et d'ailleurs chacun prenait ses jambes à son cou du plus loin qu'il l'apercevait.

Cette superstition a subsisté longtemps au Canada.

CORRESPONDANCE.

PETITIONNONS.

Aujourd'hui par hasard jetant un coup d'œil sur un journal de Calgary, j'y trouvais une réclame en faveur de certains bureaux de poste du Nord-Alberta.

Cette feuille Anglaise trouvait étrange que sur la ligne de Calgary-McLeod, il n'y eut que deux malles par semaine dans certaines localités du Sud-Alberta, telles que O'Kotoks et High-River localités "très importantes" pour les Ranchers, ajoutait la feuille de Calgary. Vite donc "petitionnons," évidemment pour les localités très importantes d'Okotoks et de High-River le gouvernement ne peut moins faire que de donner la malle trois fois par semaine.

En lisant cet article, il m'est revenu en mémoire un entretien auquel j'assistais il y a quelques mois avec un inspecteur général des Postes de Winnipeg.

Comment se fait-il lui disait quelqu'un, que l'on ne puisse obtenir trois malles par semaine pour un centre aussi populeux que St. Albert, de fait un des centres les plus importants de l'Alberta après Calgary et Edmonton. Ce monsieur voulut bien reconnaitre le bien fondé de la demande; deux malles ce n'est pas suffisant pour cette localité; elle a droit à être mieux traitée. Ce qui arrête à ce sujet la bonne volonté (! !) du département des Postes, c'est que les prix demandés pour le transport des lettres sont de quelques dollars au-dessus des prix alloués, Or, il faut faire des économies parait-il, car depuis lors on n'a pu trouver encore dans les trésors du département des Postes les fonds nécessaires pour combler cette "légère" différence de prix.

Eh ! alors satisfaisons d'abord les Ranchers de la très importante localité d'O'Kotoks; Pour vous paisibles gens de St. Albert, attendez notre bon plaisir.

Eh bien non, n'attendons plus, déjà nous avons attendu trop longtemps et puisque pour se faire entendre il faut faire crier, crions, crions avec ensemble, pétitionnons, dis-je, pétitionnons avec ensemble, envoyons des pétitions à Ottawa, des pétitions à Winnipeg, pétitions à Régina, que l'on sache enfin qu'à St. Albert il y a des canadiens qui désirent être sur le même pied que leurs concitoyens qu'ici il y a une localité assez importante, aussi importante que la très importante localité d'O'Kotoks.

Alors on nous écoutera peut-être, et l'hon. maître général des Postes trouvera à la fin dans ses trésors les quelques dollars nécessaires pour payer le transport de nos lettres jusqu'à St. Albert, au moins trois fois par semaine; quel sacrifice nous lui demandons ! mais nous y avons droit, notre droit est reconnu, tenons-y ferme, tenons-y avec ensemble, tenons-y avec persévérance, et il nous sera fait selon notre droit.

V. G. S.

Nouvelles de la guerre

Les nouvelles de la guerre sont comme nous le disons dans notre dernier numéro des plus indéfinies et quoique les récentes dépêches annoncent des succès pour les armes anglaises, nous croyons avec le "Bulletin" que le contrôle par l'Angleterre des lignes télégraphiques explique la rareté de nouvelles. Jusqu'ici il y a eu plusieurs engagements à Glencoe et à Dundee dans le Natal. Ces engagements ont été très sérieux les Boers ont perdu 800 hommes, les anglais 250 et leur général Symons, qui a été tué.

Les Boers ont été repoussés devant Glencoe, ils ont pris la ville de Barkley. Les détails de la bataille d'Elandslaagt disent que les Boers ont perdu les Gen. Viljœn, Kotch, le col. Shieldgerman, et le comdt. Pretorius. De l'autre côté les Anglais ont eu tués ou blessés 136 officiers et soldats, les pertes des Boers sont inconnues, à part celles mentionnées plus haut.

Les généraux Conge et Baden Powell échangent, parait-il, les prisonniers de guerre.

Le général anglais Yule a opéré sa jonction avec le général Smith et l'on s'attend à un sérieux engagement devant Ladysmith. Les journaux anglais blâment la conduite du général Wolseley et prétendent qu'il imite la conduite des Espagnols dans la guerre de Cuba, qui préparaient leurs concitoyens au désastre de Santiago.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison d'octobre : Saint-Mathias de Rouville, Pierre-Georges Roy ; Québec, de 1630 à 1632, Benjamin Sulte ; Le loup-garou, Sylva Clapin ; Le monument Wolfe et Montcalm a Québec, Ignotus; Levis et les drapeaux de ses régiments, P. G. R. ; Les camériers secrets surnuméraires de Sa Sainteté, P. G. R. ; Le Cap-a-l'Arbre, Benjamin Sulte ; Les Anglais a Deschambault en 1759, L. Saint-Amant ; L'exploit du capitaine Bouchette, Benjamin Sulte ; Questions, Publication du mois, Etc. Etc.

On peut se procurer gratuitement une livraison specimen des "Recherches Historiques," en s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

ÇA ET LA.

Le R. P. Mérer, de St Albert, etait de passage n cette ville, lundi dernier.

Les trains arrivent plus régulièrement depuis le changement d'horaire.

Le premier Ministre Hardy, d'Ontario, a résigné, il est remplacé par l'Hon. G. W. Ross.

M. Andrew Grant, mort accidentellement la semaine dernière, en tombant de sa voiture, a été enterré dimanche a Stony Plain,

M. Duncan McKinlay, depuis trois semaines, est occupé a battre le blé, dans Stony Plain; il prétend que 80 pour cent sera du "No. 1. dur" et plusieurs cultivateurs expédieront eux-mêmes leur Blé a Fort William.

Le Dr DeCotret arrivé depuis quelque temps dans le district, a définitivement fixé sa résidence a St. Albert. Nous lui souhaitons succès.

MM. Beaudry et Martin, de Morinville, font application pour une licence d'hotel a Morinville.

La Révde Mère Supérieure, Sœur Letellier, est partie lundi matin pour Montréal. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Ce soir a 8 heures, a la salle C. M. B. A., assemblée des contribuables du district d'Ecole St-Joachim, pour discuter l'opportunité d'avoir une école spécialement pour les garçons.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Beaudin, forgeron de cette ville, qui a son atelier a l'ancien atelier de M. Duplessis.

L'Hon. M. Sifton est parti d'Ottawa le 19 courant pour faire une tournée politique dans l'Ouest; il est accompagné de l'Hon. M. Patterson ministre des douanes et de M. M. D. C. Fraser M. P. et Logan, M. P.

Le cercle d'Edmonton a été formellement inauguré samedi soir et compte déja 45 membres. L'installation est très comfortable et les salles sont spacieuses, bien éclairées. C'est une acquisition pour la ville d'Edmonton.

Le beurre est rare à 15 à 20 cents; les œufs à 20c, les cochons vivants 5c, le bœuf se vend 25 à 30 par cent plus cher que l'an dernier et la demande est très active. Les volailles s'expédient au Kootenay, en grandes quantités. L'avoine de 23 à 25c, le blé, à 50c, mais les ventes sont peu considérables. Les patates de 20 à 25c.

Le premier Ministre Haultain, dans un discours a Yorkton, a fait un exposé de la situation financière des Territoires qui n est guère encourageant. M. Haultain ne voit de remède que dans l'automnie provinciale. Nous croyons nous aussi qu'il est temps de penser a changer de condition. Nous ne pouvons qu'y gagner.

M. A. F. Dégagné est parti pour le Fort Saskatchewan où il va construire le nouveau moulin a farine. M. Dégagné est un constructeur de moulin qui à déja fait sa marque, et nul dou'e qu'il remportera de nouveaux succès.

Les échafaudages pour la superstructure sont terminés jusqu'au pilier du centre, depuis samedi et le caisson est prêt pour recevoir le ciment. Le pilier du nord sera élevé a l'aide d'un derrick qui est a s'ériger. Les approches du pont du coté nord sont a se niveler. On ne croit pas que le fer pour la première arche soit retardée par la fraicheur du ciment. Tout progresse très bien et donne beaucoup de crédit aux ingénieurs Stewart et Gouin.

Les membres de la Commission des Grains, est arrivée vendredi pour commencer leur série de séances a travers le Manitoba et le Nord-Ouest. Elle est composée de M. le juge Senkler, de Ste Catherine, Ont., Président et de MM. Sirrett, C. C. Castle, et W. Lothian, M. C. N. Bell de Winnipeg, agit comme secrétaire. Un sténographe accompagne la Commission. Nous donnons dans une autre colonne le rapport de la séance de samedi, a l'Hotel de Ville. Nous croyons cependant, que l'avis donné de la séance de samedi, a été tout a fait insuffisant et qu'un nombre plus considérable d'intéressés eut été présent si l'on eut su une semaine d'avance, l'arrivée prochaine de la Commission

M. le Docteur Gérin-Lajoie qui accompagne M. Louis Herbette dans sa tournée en Amérique est un Canadien-américain qui a déjà été l'objet de grandes distinctions de la part du gouvernement français. Il a traversé cinq fois l'océan et à chaque voyage, il a fait de longs séjours à Paris pendant lesquels il a étudié sous les plus célèbres maitres de la médecine moderne.

M. le docteur Gérin-Lajoie est chargé en outre, de la part de l'Alliance Française, de remettre des médailles en bronze à quatre de nos Canadiens dont la renommée a franchi l'Atlantique. Ce sont M. l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier; M. l'abbé Paquet, de Duck Lake, Nord-Ouest; Son Excellence, le lieutenant-gouverneur Forget, Territoires du Nord-Ouest, et a M. le sénateur Bernier, du Manitoba.

Nous félicitons les distingués récipendaires de ce témoygnage des nombreux services rendus par eux pour la défense et la propagation des idées françaises au Canada.

Sir Donald Smith, a envoyé un chèque de $50.00 pour le bazar des dames catholiques qui doit avoir lieu au commencement de Novembre au profit de l'œuvre de l'Eglise. Sir Donald Smith est un des anciens résidents d'Edmonton et cet acte de générosite montre qu'il n'a pas oublié le champs de ses premiers succès.

Un crime horrible a été commis a Lacombe, et une femme du nom de Hagel, est maintenant écrouée a Edmonton, attendant son procès qui arrivera au prochain terme. Il parait que la femme Hagel a avoué dans une cause où elle était témoin, qu'elle avait eu connaissance de l'assassinat de son mari et elle conduisit même le sergent Evans, a l'endroit où la victime avait été enterrée; elle identifia même la dépouille mortelle. Le Coroner Donovan, a tenu une enquête et le verdict des jurés a été qu'un meutre avait été commis par Ava Quigley et la femme Hagel, qui fut traduite devant les magistrats Fletcher et Talbot et renvoyée pour subir son procès a Edmonton. L'autre accusé Quigley, est dit-on dans la Colombie Anglaise et on fait des recherches pour le trouver; il est le frère de l'autre accusée.

L'enquête a paraît-il démontré une dépravité et une atrocité de détails que nous ne pouvons reproduire dans ces colonnes. Comme nous le disons plus haut la femme a été écrouée a Edmonton et sera transportée au Fort Saskatchewan, en attendant le procès qui n'aura probablement lieu qu'en Décembre prochain.

RIVIERE QUI BARRE.

M. Dalton, autrefois de Fichburg Mass, aura une magnifique récolte à la Rivière Qui-Barre. Il a loué pour l'an prochain la terre de M. Jos Hébert.

MM. Laflèche, Domina Cyr, Valcourt et Palin sont à se bâtir leur maison sur leur homesteads à la RivièreQui-Barre.

Nouveaux arrivés. M. James Comeau, Joe. Choquette, Odilon Casavant et Pierre Lacroix, du Kansas. Ces messieurs visiteront la Rivière Qui-Barre, Morinville, St-Pierre et les autres localités du district. M. Comeau est le frère des MM. Comeau de St Pierre et de la Rivière Qui-Barre. M. Choquette est le frère de M. le juge Choquette de Montréal.

ST. ALBERT.

St. Albert, 23 Oct. 1899.

Le calme est rétabli à propos de l'incorporation du village d'autant plus que quelques-uns seulement en ont parlé un peu trop à l'avance.

La position de "overseer" d'une telle incorporation n'est pas, il nous semble, de nature à causer un grand émoi. Personne nous supposons désire tellement avoir cette position pour commencer déjà à demander instamment les suffrages des habitants du village. Si, au cas où il y en a eu nous sommes sûrs qu'ils ont maintenant discontinué.

Après tout le surintendant ou "overseer" n'est que l'humble serviteur des villageois avec des honoraires très peu rémunératifs. Allons calmons-nous!

Les moulins à battre sont tous occupés malgré que le grain ne soit pas encore en bonne condition.

Les dames qui s'occupent du Bazar de St Albert semblent reprendre courage comme de plus belle, les billets de Loterie pullulent, et on dit qu'ils ont bon accueil partout. Bravo.

Le Docteur Decotret a été appelé chez notre ami E. Brosseau qui a été assez gravement malade. Heureusement d'après l'opinion du médecin, qu'il est maintenant hors de danger.

MM. Hebert et Perron viennent de recevoir le plus bel assortiment d'habilments pour hommes, garçons, qui a été vu à St Albert sans compter qu'ils sont relativement bon marché.—x

Un Citoyen

Anglais et Boers.

La guerre est enfin déclarée entre l'Angleterre et le Transvaal.

Il est regrettable que la diplomatie n'ait pu régler le différend, et que le canon doive encore servir d'arbitre. L'un des grands événements de cette fin de siècle est la Conférence de la Paix qui a siégé à La Haye. Elle était destinée à empêcher le réglement de tout conflit par la voie des armes. Et c'était l'honneur de la dernière année du siècle, suivant les promoteurs de cette conférence, d'avoir vu se lever sur le monde la paix universelle.

Et voilà que le dix-neuvième siècle va se fermer sur une guerre!

Au Transvaal, l'enthousiasme est grand. C'est la question de vie ou de mort pour les Boërs. Vaincus, ils perdent la liberté qui leur est si chère, l'indépendance, leur identité. Ils seront engloutis par le flot d'étrangers que les richesses minières du pays attirent.

Pour l'Angleterre, c'est une question de mines, une question d'intérêt. Mais tout cela, comme on l'a dit, c'est le prétexte, c'est l'accident. Il s'agit du "droit" qu'a une nation qui se sait forte, active, intelligente, et qui se croit prédestinée, d'éloigner subordonner ou détruire tout ce qui entrave son développement.

Certains impérialistes du Canada veulent que le gouvernement d'Ottawa envoie en Afrique, au secours de l'Angleterre, quelques milliers de canadiens, et ce, aux frais du pays. Le gouvernement fédéral a refusé.

Et c'est de bonne politique. Nous n'avons pas à épouser toutes les querelles de l'Angleterre, et nous n'avons surtout, nullement l'obligation de prendre part à ses guerres de conquête.

D'ailleurs, qu'a-t-elle besion de nous dans le présent conflit!

La population du Transvaal n'est que de 867,897 âmes.

L'Angleterre nous a cependant, demandé de lui fournir quelques contingents militaires dont elle paiera toutes les dépenses.

A cela, il ne peut y avoir d'objection. Le pays n'encourt aucune dépense, aucune obligation. Que ceux qui veulent aller combattre les Boers, partent! On annonce que 2,000 hommes nous quitteront pour l'Afrique, à la fin d'octobre.

C'est donc avec un immense intérêt, puisque des nôtres seront là-bas, que nous suivrons le développement de cette guerre.—"L'Union des Cantons de l'Est."

BEAUMONT.

Le Moulin de la Compagnie a commence à battre et va bien. Battages avances. Rendement très bon

Lundi soir, je recevais mes vieux parents, Jos. Ethier de Ste. Monique Comte des deux Montagnes. Ils sont enchantes du pays et viennent rester avec moi.

Venant Ethier et sa dame sont ici.

M. Lavigne achève son magasin, il sera installe la semaine prochaine.

M Langlais est au milieu de nous, il est en frais de reparer sa maison et doit passer l'hiver ci.

LE DANGER—LE SALUT

GRAND BAZAR!

Sous le Patronage des Dames Catholiques, en aide a la construction de l'Eglise St. Joachim, Edmonton.

—o—

LES 7, 8, 9, NOVEMBRE A LA SALLE ROBERTSON.

AMICALE ET INTERRESSANTE COMPETITION DE DEUX VIEUX PIONNIERS. MM. J. GIBBONS ET THOS HOURSTON.

Une magnifique canne en ivoire, montée en or, et présentée par le R. P. Lacombe, sera donnée au candidat qui recueillera le plus de votes. Tous les deux sont bien et avantageusement connus de tous et méritent grandement le support de leur nombreux amis.

Une grande quantité d'articles d'agrément et de première utilité seront vendus à des prix des plus modérés, tandis qu'un certain nombre de ces articles de luxe seront l'objet de raffles des plus attractives et des plus interressantes. Chaque soir, les visiteurs pourtont entendre et apprécier plusieurs beaux morceaux de musique vocale et instrumentale.

Repas tous les jours de 6 a 8 P.M.

Entre libre. Tout le monde cordialement invite.

Avis.

—o—

Tous les propriétaires de biens fonciers qui considerent que leurs propriétes sont affectes par la recente fermetere des rues sur la reserve de la Baie d'Hudson sont pries de notifier immediatement le soussigne par ecrit en donnant les motifs de leurs griefs.

J. K. GIBSON.
Greffier de la ville.

LES ESPIONS.

Napoleon 1er et l'Autriche en 1809.

Quel dommage qu'on ne puisse pas écrire l'histoire de l'espionnage militaire à travers les siècles : on aurait là le roman des diplomates dupés, des policiers vendus, des fausses barbes, des lunettes bleues et des manteaux couleur muraille, accessoires qui ont été en vogue à toutes les époques.

Y a-t-il rien de plus curieux et, d'un sens, plus amusant, que l'anecdote du vol de la carte de l'empire moscovite, si habilement effectué en 1812 ? Au moment de pénétrer dans les domaines du tsar, Napoléon avait intérêt, comme bien on pense, à en connaître la topographie.

Il savait que l'état-major russe venait d'en faire graver une carte immense dont, malgré tous ses efforts, il n'avait pu se procurer un seul exemplaire.

Que faire ? L'habileté du général Laurisson le tira d'embarras ; celui-ci parvint à se procurer, à Saint-Petersbourg, non pas un exemplaire de la carte en feuilles, mais toutes les planches de cuivres qui avaient servi à son impression. Et cette masse énorme fut soustraite de l'arsenal de Saint-Pétersbourg à l'insu de l'état-major russe.

On mit la chose sous presse à Paris, et trois mois plus tard, tous les officiers de l'armée française étaient munis d'un exemplaire de la carte—qu'on avait grand'peine à se procurer en Russie, tant les feuilles en étaient devenues rares.

Un autre fait, moins connu, peut-être, et datant également du premier empire, mérite d'être conté.

C'était à Vienne, en 1809 ; l'Autriche était à la veille d'une nouvelle guerre avec la France et n'attendait, pour commencer les hostilités, que le rappel de l'ambassadeur français, qui se trouvait être alors le général Andréossi.

L'empereur d'Autriche sentait bien que la lutte qui était sur le point de s'engager déciderait à jamais du sort de son empire ; et de fait il est probable qu'après la bataille de Wagram, qui termina cette campagne, l'Autriche eût été rayée par Napoléon de la carte d'Europe, si l'ambition, sous la figure de l'amour, n'était venue apporter à cette tragédie politique un dénouement de comédie et terminer l'affaire par le mariage du nouveau Charlemagne avec la fille du César vaincu. Mais c'était là une péripétie qu'on ne pouvait prévoir en 1809, et l'empereur d'Autriche, déterminé à soutenir une lutte à mort, s'était confié à l'archiduc Charles, qui passait pour le seul stratégiste qui fut de taille à lutter contre Napoléon.

Donc, l'archiduc préparait tranquillement, à Vienne, son entrée en campagne lorsqu'il trouva un jour dans son courrier une lettre sans signature : son premier mouvement fut de jeter au panier ce billet auquel il n'attachait aucune importance ; mais en le parcourant du regard, son attention fut attirée par le nom de l'ambassadeur de France plusieurs fois répété. Il lut.

La lettre anonyme expliquait que le général Andréossi avait, depuis plusieurs jours déjà, reçu ses lettres de rappel : s'il ne quittait pas Vienne c'est parce que, à prix d'or, il était parvenu à entrer en relations avec le feld-maréchal K...... qui lui vendait les états de formation de l'armée Autrichienne et les plans de marches des différents corps de troupes.

Le feld-maréchal K...... était l'un des officiers les plus instruits de l'armée Autrichienne. L'archiduc l'estimait hautement et avait fait de lui son aide de camp et le chef de son état-major. Il avait d'ailleurs placé en lui toute sa confiance et nul soupçon ne pouvait l'entourer : il déchira le billet anonyme et n'y pensa plus.

Le lendemain, nouvelle lettre : l'anonyme avait appris, disait-il, que le feld-maréchal K... avait pendant la nuit, de fréquents rendez-vous dans une maison solitaire du vaste faubourg de Léopoldstad, dont le billet indiquait le numéro.

Le prince Charles avait une telle estime pour son chef d'état-major que, considérant comme une infâme calomnie l'accusation portée contre lui par un inconnu qui n'osait se nommer, il ne prit aucune mesure pour s'assurer de la vérité.

Déjà l'ambassadeur de France avait fait ses préparatifs de départ et annoncé qu'il devait quitter Vienne dans les quarante-huit heures, lorsqu'un troisième avis anonyme informe l'archiduc que le feld-maréchal, après avoir travaillé seul dans son cabinet où se trouvaient les états de situation de l'armée, aurait, au cours de la nuit suivante, un dernier entretien avec le général Andréossi.

L'archiduc, très éloigné de croire aux révélations qui lui étaient faites, exaspéré de ne pouvoir atteindre pour le punir comme il l'eût désiré, le calomniateur mystérieux, et voulant chasser de son esprit des soupçons qu'il craignait de conserver malgré lui contre un officier qui lui était cher, résolut de constater lui-même son innocence.

Le soir venu, il fit appeler un de ses aides de camp :

—Prenez, dit-il, un habit des plus simples et venez, à minuit, me rejoindre au Graben ; jusque-là, la plus grande discrétion...... que personne, même de vos proches, ne sache que je vous ai donné rendez-vous. Ne prenez aucune arme, mais munissez vous d'une lanterne sourde.

L'officier fut exact : au moment où minuit sonnait à Saint-Etienne, il arrivait au Graben, vêtu d'un costume d'ouvrier, et y retrouvait le prince Charles, qu'il eut peine à reconnaître sous la houppelande bourgeoise dont l'archiduc s'était affublé.

—Suivez-moi sans dire un mot, fit le prince.

Et tous deux, par les rues tortueuses qui serpentent autour de la Hofburg, gagnèrent les remparts et s'engagèrent dans la longue rue de Léopoldstadt. La maison qui lui avait été indiquée était située dans une étroite et sombre ruelle. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres, les volets étaient clos, l'immeuble semblait abandonné.

Le prince et son compagnon se postèrent dans l'angle d'une porte et attendirent en silence. Au bout de quelques instants des pas se firent entendre dans le faubourg, une ombre s'engagea dans la ruelle... C'était un homme couvert d'un vaste manteau, suivant la tradition des romans déjà en vogue à cette époque et portant—ainsi qu'on s'y attend bien—un large chapeau dont les bords couvraient son visage. Il s'approcha de la maison, gratta à la porte qui s'ouvrit aussitôt et qui se referma sans bruit lorsqu'il fut entré.

L'aide de camp du prince Charles n'avait pu réprimer un mouvement de surprise, l'archiduc, d'un geste de la main, lui avait recommandé la prudence, quand la ruelle fut de nouveau déserte, il se pencha vers son compagnon et, à voix basse, l'interrogea.

—Et bien ! avez-vous vu cet homme ?

—Je l'ai vu, altesse, sans pouvoir naturellement distinguer aucun de ses traits.

—Mais sa démarche......?

L'officier hésita.

Mes suppositions sont si invraisemblables... il est si peu probable que celui que j'ai cru reconnaître ait affaire en ce lieu écarté, à cette heure de nuit...

—Dites toujours......

—Eh bien, il m'a semblé .....on dirait......que la tournure de cet inconnu est celle de l'ambassadeur de France......

—C'est assez ; taisez-vous.

A ce moment un autre personnage se glissa dans la ruelle ; celui-ci ne semblait prendre aucune précaution ; il s'approcha de la maison, souleva le marteau de la porte et disparut dans l'intérieur. Au moment où la porte retombait sur lui l'officier du prince Charles voulut s'élancer, mais l'archiduc lui posa la main sur le bras ; tous deux tremblaient d'émotion ; ils avaient reconnu, à n'en pas douter le feld-maréchal K.... ....

L'entretien dura plusieurs heures, pendant lesquelles l'archiduc indigné, ne pouvant plus douter de la trahison de son chef d'état-major, resta patiemment devant la maison.

Il faisait nuit encore lorsque la porte s'ouvrit et donna passage au général Andréossi et au feld-maréchal qui sortirent ensemble.

Le prince Charles s'était placé d'un côté de la porte et avait posté de l'autre son compagnon ; il avait pris à la main la lanterne sourde dont il dirigea la lumière vers le visage de l'ambassadeur.

Et se trouvant face à face avec lui, et en recevant la lueur en plein visage. Andréossi recula.

—Bonsoir, monsieur l'ambassadeur de France, fit le prince avec calme.

Et, dédaignant d'adresser des reproches au feld-maréchal qui se tenait immobile, le front bas, blême de terreur, le prince Charles se contenta d'éclairer la figure du traitre ; mais l'aide-de-camp moins circonspect, frappa d'un coup de poing le misérable en disant :

—Voilà cet infâme K...... que l'on dégradera demain.

Andréossi profita de cet incident pour s'esquiver sans mot dire ; le jour même, il partait pour Paris et la guerre entre l'Autriche et la France était virtuellement déclarée.

L'affaire fut gardée secrète. Le maréchal Lannes qui la tenait de Napoléon, la conta plus tard à Marbot qui en dit quelques mots dans ses Mémoires : les archives du ministère des affaires étrangères seraient sans doute sur ce point plus explicites.

Pour terminer en quelques mots, il suffit d'ajouter que le feld-maréchal K... se voyant pris en flagrant délit et connaissant d'avance le sort qui l'attendait, rentra chez lui et se fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet. On répandit le bruit qu'il était mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante. On sut que l'ambassadeur de France lui avait remis, pour prix de sa trahison, une somme de deux millions.

G. Lenôtre.

Quand vous entendrez dire d'un homme que tout le monde l'aimait, qu'on ne lui connaissait pas d'ennemi, que c'était le meilleur garçon du monde, vous pouvez être à peu près sûr qu'on parle d'un être insignifiant, sans valeur, sans caractère, sans mérite d'aucun genre, et qui n'aimait personne.

Ch. Rozan.

Fanfan, au fiancé de sa grande sœur :—savez-vous marcher droit, M. Labonté.

Labonté.—Oui, sans doute ; pourquoi me demandez-vous cela ?

Fanfan.—Parce que ma sœur disait hier : Quand nous serons mariés, je le ferai marcher droit !

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire Edmonton.
M. Villeneuve et aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.
N. D. Beck, C. R.—E. C. Emery, Avocats de la Couronne.
Argent de particuliers et de Compagnies à [illegible]

BOWN & ROBERTSON, Avocats Batisse du Bulletin, Edmonton Alta. T. N. O.
J. C. F. Bown. Harry H. Robertson.

H. C. TAYLOR, M. A., L. L. B. Avocat, Notaire Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T. N. O.

P. L. Mc NAMARA Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse Mc Leod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

MÉDECINS.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35.
Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M. D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Telephone.

J. D. HARRISON M. D. C. M. Bureau et résidence, 2em porte à l'ouest de la Banque Impériale.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste, Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.
Heures de bureau : —9 a. m. à 5 p.m.
Bâtisse Taylor, Edmonton.

HOTELS.

HOTEL QUEEN'S, de première classe, Vins, liquers de choix. Pansion excellente, Ecurie de louage et de pension.
H. HETU,
Propriétaire, Edmonton.

HOTEL WINDSOR, à St Albert, Vins liqueurs de choix. Pension de première classe, Salles d'échantillons, bonnes chambres, écurie de louage et de pension.
LOUIS COUTURE,
Propriétaire.

THE GRAND CENTRAL,—Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impérial Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand flamand, français. Ecurie de louage, de pension
MATZ & MULLER,
Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de MM. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hôtel est au débarcadère à chaque train.
JACKSON & GRIERSON,
Propriétaires.

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construite à St Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites, Vins liqueurs de première qualité. Pension à prix, réduits au mois à la semaine ou à la journée. Ecurie de pension et de louage.
CHEVIGNY & LAROCQUE,
Propriétaires, St. Albert.

HOTEL JASPER. Le seul Hôtel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Ecurie de louage et de pension.
J. GOODRIDGE,
Propriétaire.

A. E. Potter—Encanteur et evaluateur adresse boite B. de P. 222 Edmonton Bureau—Potter & McDonald.